Θυράϊος ou οἰκεῖος au vers 811 d'*Alceste* ?

Christine Amiech

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1826>

DOI : 10.4000/kentron.1826

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2004

Pagination : 113-116

ISBN : 2-84133-251-9

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Christine Amiech, « Θυράϊος ou οἰκεῖος au vers 811 d'*Alceste* ? », *Kentron* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 09 avril 2018, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1826>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

θυραῖος ΟΥ ΟΙΚΕῖος AU VERS 811 D'ALCESTE ?

La répartition des manuscrits entre ces deux leçons est très claire : la première famille, représentée surtout, pour *Alceste*, par le *Parisinus* gr. 2713, B, qui trouve confirmation à ce vers dans le *Laurentianus* 31, 10, O, possède θυραῖος alors que la seconde famille, représentée par deux manuscrits, le *Laurentianus* 32, 2, L, et le *Palatinus* gr. 287, P, transmet l'exact antonyme : οἰκεῖος. Θυραῖος signifie en effet « celui qui se trouve à la porte », c'est-à-dire « dehors », d'où « étranger », comme l'explique P. Chantraine¹ dans son dictionnaire, alors qu'οἰκεῖος veut dire « de la maison », « de la famille ».

Une lecture attentive de la scholie du manuscrit de Paris, située dans la marge extérieure, devrait permettre de comprendre le mécanisme de l'interpolation. Cette scholie glose en effet la réplique du serviteur, qui, excédé par ce que vient de dire Héraklès : « Fallait-il, à cause d'un cadavre *étranger*, ne pas me bien traiter ? »² ne peut plus se retenir et explose en ironisant³ :

ἦ κάρτα μέντοι καὶ λίαν θυραῖος ἦν

Les trois particules qui ouvrent ce trimètre témoignent nettement de l'extrême agacement de celui qui parle⁴. À ce θυραῖος, le commentateur rétorque avec bon sens : οὐκ ἦν ξένη ἀλλὰ πάνυ οἰκεία (« elle n'était pas étrangère, mais elle était tout à fait de la famille »). Cette glose nous paraît à l'origine de la double leçon. Le copiste de V, en recopiant la scholie dans l'interligne du vers, modifie en même temps le texte, en écrivant οἰκεῖος à la place de l'original θυραῖος, qu'il voyait peut-être aussi dans un manuscrit de la seconde famille. Nous avons là un exemple remarquable de « glose insérée », qui a pu se produire aussi dans la seconde famille. Nous pouvons émettre une hypothèse : n'y aurait-il pas trace ici de scholies dans le manuscrit en onciales à l'origine de la seconde famille ou dans les copies intermédiaires qui ont servi de modèle à L et à P ?

1. DELG, s. v. θυραῖος.

2. Οὐ χρῆν μ' ὀθνείου γ' οὔνεκ' ἐὺ πάσχειν νεκροῦ ;

3. Cf. Matthiae, cité par Paley 1857 qui défend θυραῖος (note au v. 811) ; « *Et ironice et aenigmatice loquitur famulus.* »

4. Cf. Denniston 1954, 317 et 410.

En conséquence, il nous paraît abusif, dans ce cas de figure, d'utiliser ces scholies de B et de V pour justifier la leçon οἰκεῖος, comme il est usuel dans les différents apparats critiques des éditions les plus importantes⁵, qui d'ailleurs ne distinguent jamais entre scholies externes et scholies intralinéaires ainsi que le fait systématiquement E. Schwartz dans son édition des scholies⁶. Le scholiaste en effet, loin de proposer une variante en cet endroit, nous paraît au contraire commenter précisément le θυραῖος du serviteur – en le glosant par le prosaïque ξένη⁷.

Si G. Murray a opté pour θυραῖος, comme A. Garzya, L. Méridier a retenu l'autre leçon, οἰκεῖος, tout comme l'a fait D. Kovacs⁸, tout récemment. Dans la Concordance d'Euripide, l'adjectif οἰκεῖος ne trouve aucune attestation dans *Alceste*, à la différence de θυραῖος qui revient cinq fois (v. 778, 805, 811, 828 et 1014) et de son synonyme ὀφειλος comptabilisé quatre fois (v. 532-533, 646, 810). Nous donnons ces renseignements à titre indicatif, tout en sachant que ce n'est en rien un argument décisif, puisqu'Euripide emploie οἰκεῖος dans d'autres pièces. Mais, ce qui est déterminant dans le choix entre les deux leçons transmises, c'est le mouvement du dialogue. R. Prinz⁹, d'ailleurs, qui s'était rendu compte du problème posé par la leçon οἰκεῖος, supprime purement et simplement les vers 810-811 ; et H. Weil, dans son édition de 1891, déplace ces deux vers pour les situer, comme il est naturel avec la leçon οἰκεῖος qu'il retient, juste avant la révélation du vers 821.

Nous voudrions maintenant examiner le dialogue stichomythique (v. 803-825) pour justifier la leçon θυραῖος à l'exclusion de οἰκεῖος.

Le serviteur a reçu des ordres de son maître Admète : il ne doit pas troubler Héraklès, leur hôte, par des lamentations de deuil (cf. v. 763-764). Après la longue tirade d'Héraklès où celui-ci prône une philosophie hédoniste (v. 773-802), le serviteur est au bord de l'aveu, malgré l'interdiction de son maître :

νῦν δὲ πράσσομεν
οὐχ οἷα κόμου καὶ γέλωτος ἄξια¹⁰.

Héraklès continue à arguer du fait que la morte est une étrangère : γυνὴ θυραῖος ἢ θανούσα (v. 805), et que, dans ces conditions, il ne convient pas de trop se lamenter, puisque les maîtres du palais sont en vie. Le vers 807 manifeste l'impatience du serviteur devant l'incompréhension d'Héraklès, puisqu'il reprend avec

5. Cf. Murray 1902, texte et apparat repris par Dale 1954, Méridier 1925, Garzya 1980 ou Diggle 1984.

6. Cf. Schwartz 1891, t. II.

7. Cf. Torraca 1963, qui se trouve aller dans le même sens que nous dans sa note à ce vers.

8. Cf. Kovacs 1994.

9. Cf. Prinz 1879.

10. Euripide, *Alceste*, v. 803-804 : « Mais maintenant nous ne sommes pas dans une situation / Qui puisse s'accommoder de la fête et du rire. »

vivacité et aigreur son ζῶσι par τί ζῶσιν ; (« Comment cela, “ils sont vivants” ? »). Et au vers 809 le serviteur déplore le trop grand sens de l'hospitalité de son maître avec la répétition disjointe de l'adverbe intensif ἄγαν avant φιλόξενος, en position forte à la fin du trimètre. Les vers 808-809 sont liés par la reprise de l'adjectif « étranger » : ὀθνείου dans la bouche d'Héraklès et θυραῖος dans celle du serviteur, de manière ironique, comme nous l'avons montré avec l'analyse des trois particules assertives. Toujours sourd, malgré la révélation voilée du serviteur, Héraklès pose une question introduite par μὼν...οὐ, qui suppose une réponse affirmative : « Est-ce que par hasard il ne m'a pas dit qu'il y avait quelque malheur (sc. θυραῖαν) ? ». Le serviteur, se sentant en faute par rapport aux consignes d'Admète, veut couper court par la brusque formule χαίρων ἴθι (cf. *Phéniciennes*, 921, le brusque congé de Créon à Tirésias) et réclame pour lui seul le fardeau du malheur de ses maîtres. Le vers 814 est alors la preuve formelle que le vers 811 contient bien θυραῖος car Héraklès commente :

ὃδ' οὐ θυραίων πημάτων ἄρχει λόγος.

« Ce discours n'augure pas de peines étrangères ».

La voie de la révélation est alors ouverte avec le vers 815 que nous comprenons ainsi : « Tu as raison, (elles ne sont pas θυραῖοι), car (si elles l'étaient), je ne serais pas fâché de te voir festoyer. » La révélation proprement dite n'a lieu qu'au vers 821 :

γυνὴ μὲν οὖν ὄλωλεν Ἄδμήτου, ξένε.

Nous n'entrons pas dans le détail des vers 816-820 que de nombreux commentateurs considèrent comme interpolés. Notre propos est de démontrer que les vers 812-816 ne se comprennent qu'avec θυραῖος au vers 811. Le principal argument se situe dans la reprise de l'adjectif au vers 814. Certes, la remarque ironique du serviteur entame la certitude d'Héraklès mais il faut encore quelques répliques avant d'atteindre la révélation du vers 821, vérité qu'Admète avait interdit de révéler. Or c'est cet aveu difficile du serviteur à Héraklès qui permet le dénouement heureux de la pièce. Admète sera récompensé d'avoir scrupuleusement respecté les lois de l'hospitalité malgré son deuil.

J. Diggle, au vers 811, choisit ὀθνείος, qu'il considère comme proche d'οἰκεῖος paléographiquement. Ce choix, juste pour le sens, est erroné sur le plan de la critique verbale, aucun des manuscrits n'attestant cette leçon à cet endroit ; d'autre part, la caution d'A.M. Dale ne nous paraît pas fondée. En effet, sa note à ce vers, très méticuleuse, ne propose pas cette correction¹¹. Nous partageons ses arguments en faveur

11. Cf. Conacher 1988, note au v. 810-811 : « ὀθνείος is based on a suggestion in Dale's note. [...] But this reading, since it lacks any MSS authority and does not involve an absolutely necessary correction, should be rejected. »

de θυραῖος et nous nous élevons seulement contre une prétendue tradition manuscrite favorable à οἰκεῖος, notamment parce que les commentateurs considèrent la scholie de B et de V comme un γράφεται. Nous espérons avoir montré qu'il ne l'est pas.

Sur cet exemple simple de critique verbale, nous constatons une nouvelle fois la valeur de la recension de la première famille, tant pour le texte que pour le commentaire. C'est sans doute la glose ancienne de B qui a entraîné le flottement entre les deux leçons qui, à notre avis, ne sont en rien deux variantes équivalentes, comme cela peut se produire en d'autres endroits. En comprenant bien le bref commentaire à ce vers, il est évident que la leçon ancienne est θυραῖος, comme l'impose d'ailleurs la conduite du dialogue. Les propositions d'athétèse ou de déplacement de ces vers avec la leçon οἰκεῖος sont révélatrices à ce sujet. Il nous semble donc souhaitable que l'édition Budé pense à corriger le texte du vers 811 dans les impressions à venir, comme l'ont fait désormais la majorité des éditeurs, par rapport au XIX^e siècle.

Christine AMIECH

*Professeur de Lettres classiques,
Académie de Paris*

Liste des références bibliographiques

- CONACHER D.J. (1988), *Alcestis*, Warminster, Aris & Phillips.
- DALE A.M. (1954), *Euripides : Alcestis*, Oxford, Clarendon Press.
- DENNISTON D.J. (1954), *The Greek Particles*, Oxford, Clarendon Press.
- DIGGLE J. (1984), *Euripidis Fabulae*, Oxford, OCT, t. I.
- GARZYA A. (1980), *Euripides Alcestis*, Leipzig, Teubner.
- KOVACS D. (1994), *Euripides*, Cambridge (Mass.) – Londres, Harvard University Press (Loeb).
- MÉRIDIÉ L. (1925), *Euripide, Alceste*, Paris, Les Belles Lettres (CUF), t. I.
- MURRAY G. (1902), *Euripidis Fabulae*, Oxford, OCT.
- PALEY F.A. (1857), *Euripides*, Londres, Whittaker – George Bell.
- PRINZ R. (1879), *Alcestis*, Leipzig, Teubner.
- SCHWARTZ E. (1891), *Scholia in Euripidem*, Berlin, G. Reimer, t. II.
- TORRACA L. (1963), *Note critico-esegetiche all'Alcesti di Euripide*, Naples, Libreria scientifica.
- WEIL H. (1891), *Euripide, Alceste*, Paris, Librairie Hachette.